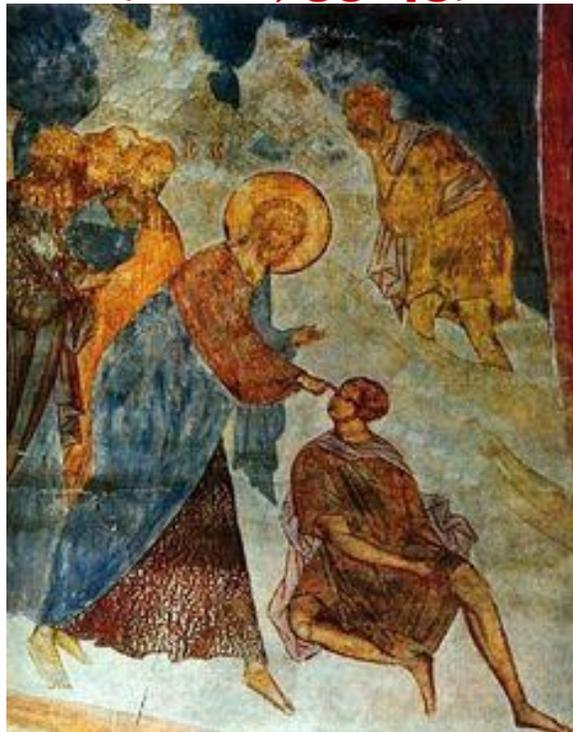




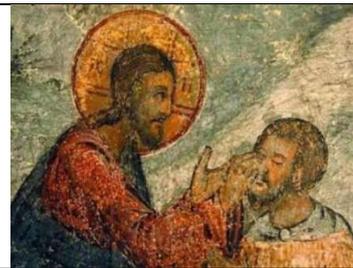
COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO (Lc 18, 35-43)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélie*s et commentaires**



HOMÉLIE du DIMANCHE DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO Lc 18, 35-43

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Adam déchu

Les évangiles que nous entendons ces temps-ci sont tous à interpréter dans la lumière de la Théophanie ; et ils sont tous à lire dans le contexte de ce que nous vivons actuellement dans nos pays respectifs. Aujourd'hui, le Christ Sauveur, manifesté dans son humanité transfigurée à Bethléem, glorifié comme Fils bien-aimé du Père dans le Jourdain, arrive parmi les hommes pour leur donner la connaissance de ce même Père dans l'Esprit saint. L'aveugle « assis au bord du chemin », c'est Adam déchu, exclu par sa faute du Paradis, affecté d'une cécité congénitale, d'une incapacité de connaître le sens profond de la vie et de percevoir la présence du Sauveur.

Cécité congénitale

Au Paradis, tout de suite après la désobéissance, Adam devint incapable de voir Dieu. Il lui devint même insupportable d'être vu par lui, et il se cachait de lui. Ses yeux s'ouvrirent pour ne voir que sa propre nudité et, ne supportant pas de se voir si vulnérable, il se fit des vêtements en feuilles de figuier. Et c'est bien parce qu'il a vu Dieu autrefois au Paradis que l'homme demande aujourd'hui au nouvel Adam de « recouvrer la vue » !

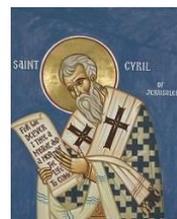
(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : L'aveugle de Jéricho : Père Placide Deseille (en page 6), **Père René Dorendot** (en page 9) - **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 11), **Père Lev Gillet** (en page 14) et le Père Noël Tanazacq (en page 15)

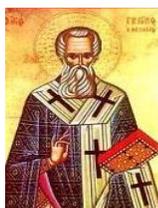
L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 19-24)



saint Jean Chrysostome



saint Cyrille de Jérusalem



saint Grégoire le Grand



saint Éphrem le Syrien

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Luc

(Lc 18, 35-43)

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Entendant marcher la foule, il demanda ce que cela signifiait. On lui annonça que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là. Alors il s'écria : Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! Ceux qui marchaient en tête le menaçaient pour qu'il fasse silence, mais il criait d'autant plus fort : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta donc et ordonna de le conduire vers lui. Quand il fut près de lui, il lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Il répondit : Seigneur, fais que je recouvre la vue ! Jésus lui dit : Que la vue te soit rendue ! Ta foi t'a sauvé ! À l'instant même il recouvra la vue, et il suivit Jésus en rendant gloire à Dieu ; et tout le peuple, voyant cela, célébra les louanges de Dieu.

HOMÉLIE - DIMANCHE de L'AVEUGLE DE JÉRICHO

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe

(suite du texte de deuxième de couverture –page 2)



L'aveugle que rencontre le Bien-aimé du Père a donc vu. Soit il est devenu aveugle au cours de sa vie et il souhaite voir comme il se souvient d'avoir vu. Soit il n'a jamais vu, et c'est Adam qui veut recouvrer la vue qu'il se souvient d'avoir eue avant la chute. Le Christ vient dans le monde restaurer la vie naturelle de l'homme. La vie avec le Seigneur Jésus et uni à sa personne divine n'est pas une vie artificielle, surajoutée à celle que nous connaissons. Elle est la vie naturelle.

La vie naturelle

Or il est naturel à l'homme, non seulement « d'entendre la voix de Dieu dans le jardin » de ce monde, de voir l'ombre du passage de Dieu, de voir de dos sa silhouette, et le signe de sa présence dans les créatures, mais encore de le voir en face. Le thème de la vue, ou de la vision, de Dieu, est un des plus importants dans toute la Bible. Et il est vrai que, grâce à l'Incarnation, l'homme peut voir Dieu. Depuis l'heure de la Grotte, les créatures et les hommes recouvrent la vue et voient leur Créateur, son visage et son corps humains. Pendant son baptême dans le Jourdain, a été manifestée l'adoration qui revient à la Trinité. Le Fils, auquel le Père rendait témoignage et que survolait l'Esprit, a montré Dieu à tous les hommes. Ce fut l'heure de la restauration de la vue naturelle.

La venue de Dieu dans la chair

C'est pourquoi l'aveugle a raison de la demander. Il demande ce que précisément le Verbe vient donner. Ce ne sont pas ici des apparences : c'est la réalité. Qui voit l'homme Jésus Christ voit le Fils unique et Verbe de Dieu ; et qui voit le Fils, voit le Père. N'importe qui peut ouvrir le saint Évangile et y voir effectivement le Dieu Homme. Il n'est plus possible de dire qu'on ne connaît pas Dieu ou qu'on ne l'a jamais vu. C'est pourquoi les chrétiens confessent activement la venue de Dieu dans la chair : c'est le fondement de la connaissance de Dieu. Mais, pour que cela soit autre chose que la connaissance du personnage principal de l'Évangile, nous avons l'aide du saint Esprit, par lequel nous voyons Dieu en chair et en os.

La proposition universelle

Or, cette connaissance vécue et sensible qui est rendue possible à l'humanité est appelée à se répandre comme une inondation sur toute la face de la terre. L'eau du Jourdain que les chrétiens apportent dans leurs maisons ou dont les prêtres viennent les bénir est cette eau primordiale sur laquelle planait l'Esprit de Dieu. Par ce même Esprit, le Fils et Verbe de Dieu donne à l'homme la grâce paradisiaque de le voir de façon plus réelle encore qu'au Paradis, car le dieu qui lui parlait s'est maintenant fait chair !

(a.p. Marc-Antoine, « Lumière de l'Orthodoxie », radio Notre-Dame, 23 janvier 2022)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-19eme-dimanche-apres-la-croix-luc-18-35-43-3/





HOMÉLIE (1)

L'AVEUGLE DE JÉRICHO (1)

Par le Père Placide Deseille



APERÇU

Le Père Placide Deseille commente : cet événement, comme tous les miracles de Jésus, est un signe révélant un aspect de sa mission. Pour en saisir la portée symbolique, il faut le replacer dans son contexte : il suit des épisodes où les apôtres manifestent leur incompréhension des desseins de Dieu, notamment concernant l'annonce de la Passion ou la vraie nature du Royaume des Cieux.

Le miracle de l'aveugle illustre la condition humaine : l'homme, livré à ses seules forces, est incapable de comprendre les mystères divins. Il ne peut saisir les vérités essentielles de l'Évangile ou la grandeur du Royaume, qui consiste à se faire serviteur et non dominateur. Cette incapacité humaine est symbolisée

par la cécité spirituelle de l'aveugle. Seul le Christ, en ouvrant les yeux spirituels de l'homme, peut lui permettre de comprendre sa Parole et de participer à la vie divine. Ainsi, la guérison de l'aveugle devient un appel pour chaque croyant à reconnaître sa propre cécité et à demander au Seigneur de lui ouvrir les yeux.

Le Père Placide insiste sur l'importance de la prière dans cette démarche. À l'image de l'aveugle qui supplie Jésus, le chrétien doit sans cesse demander au Seigneur de lui donner son Esprit-Saint pour comprendre les mystères du Royaume de Dieu. Cette prière s'articule autour de deux dimensions fondamentales : la

supplication (« Seigneur, aie pitié de moi ») et l'action de grâces, qui reconnaît la bonté et la miséricorde de Dieu. Ces deux pôles, présents dans la liturgie chrétienne, forment une « respiration » spirituelle nécessaire à la vie du croyant.

Le miracle de l'aveugle de Jéricho nous invite à une transformation intérieure : reconnaître notre dépendance envers Dieu, demander sa lumière pour notre cœur et, dans un élan de gratitude, lui rendre gloire pour ses dons. Ainsi, comme l'aveugle guéri, nous pouvons glorifier Dieu et témoigner de sa miséricorde infinie.

Cet épisode de la guérison de l'aveugle de Jéricho (Lc 18, 35-43) nous est raconté par les trois évangélistes synoptiques.

Aujourd'hui nous lisons le récit tel qu'il nous a été rapporté par saint Luc. Mais il nous est aussi rapporté par saint

Matthieu et saint Marc. Pour bien comprendre la portée symbolique de cet épisode, qui comme tous les miracles du Seigneur est un signe qui nous révèle un aspect de sa mission, il faut le replacer dans son contexte. Selon les évangélistes qui le rapportent, il est précédé soit d'une annonce de la passion, à laquelle les apôtres ne comprennent rien, soit de cet autre épisode évangélique où nous pouvons voir les fils de Zébédée, saint Jean et saint Jacques, se disputer la première place et ne rien comprendre non plus à ce qu'est vraiment le royaume de Dieu, et à ce qu'est la vraie grandeur de ce royaume.

C'est à la suite de ces deux épisodes que Jésus ouvre les yeux de l'aveugle de Jéricho. Les apôtres, dans leur inintelligence des desseins de Dieu, nous montrent que l'homme, quand il est livré aux propres forces de son esprit, ne peut pas entrer dans le mystère du dessein de Dieu, ne peut pas comprendre ce qu'est le mystère de la foi, ne peut pas comprendre que le plus grand dans le royaume des cieux est celui qui se fait le serviteur de tous, et non pas celui qui domine, qui exerce le pouvoir à la manière terrestre.

Pour que l'homme puisse comprendre ces vérités essentielles de l'Évangile, il faut d'abord qu'il prenne conscience du fait qu'il est aveugle, et qu'il est nécessaire que le Seigneur lui ouvre les yeux. C'est seulement si le Christ ouvre ainsi nos yeux spirituels, les yeux de notre cœur, que nous pouvons

comprendre le message de l'Évangile. C'est pourquoi il faut que, dans notre vie, nous soyons toujours conscients de cette incapacité de l'homme livré à lui-même, de nous-même livrés à nous-même, pour comprendre l'Évangile, pour comprendre la parole de Dieu, pour comprendre ce qu'il vient nous révéler, pour bien saisir ce qu'est finalement cette grâce, ce don qu'il nous fait et qui nous transforme à son image, qui nous fait participer véritablement à sa vie. Tout cela appartient à un ordre de choses où l'esprit humain livré à lui-même ne peut pénétrer, qu'il ne peut pas saisir. Par contre, lorsque le Seigneur ouvre nos yeux en nous donnant son Esprit-Saint, alors nous pouvons comprendre toutes ces choses qui dépassent les limites de la créature, qui dépassent les bornes de l'esprit humain.

C'est pourquoi, dans notre vie, nous devons sans cesse demander au Seigneur d'ouvrir les yeux de notre cœur. Nous devons lui demander de nous donner cet Esprit nouveau qui va nous permettre de saisir quelque chose, dans la mesure où Il nous est donné, des mystères du royaume de Dieu. Nous devons, comme l'aveugle de Jéricho, dire : « Seigneur, fais que je voie, fais que je comprenne ta parole ». Et alors, oui, le Seigneur ouvrira nos yeux, le Seigneur nous révélera toutes ces vérités qui sont tellement au-dessus de l'esprit humain, et nous pourrons, comme l'aveugle de Jéricho, lui rendre grâce. Car, dans cet évangile, il est remarquable que nous retrouvons les deux pôles, si je

puis dire, de la prière chrétienne. Il y a la supplication : « Fils de David, aie pitié de moi, Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi. » Et puis, d'autre part, cet autre pôle de la prière chrétienne qu'avaient ignorée les neuf lépreux qui n'avaient pas su rendre grâce. L'action de grâces, c'est reconnaître en même temps à travers les dons de Dieu, sa bonté, sa miséricorde, sa grandeur infinie.

Notre liturgie elle-même oscille sans cesse entre le « Kyrie eleison, Seigneur, aie pitié », et la doxologie : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, gloire à toi, Trinité sainte ! » Il faudrait que ce soit en quelque sorte la respiration de nos

âmes, de nos cœurs, tout au long de notre vie quotidienne. Que sans cesse, d'une part, nous supplions le Seigneur d'avoir pitié de nous, d'ouvrir nos yeux, plus que cela, de nous ressusciter, de nous guérir de notre paralysie spirituelle ; et puis, en même temps, conscients de ce que le Seigneur a fait et fait pour nous à tout instant, de savoir, tout comme l'aveugle aujourd'hui, comme les témoins de la scène, qui eux aussi s'en allèrent « en glorifiant Dieu », nous dit le texte de l'Évangile, laisser de notre cœur jaillir aussi sans cesse la louange et l'action de grâces.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

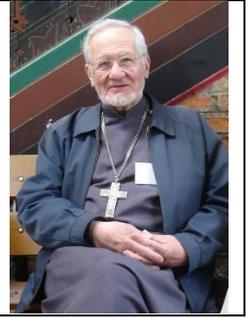
(1) Homélie prononcée en 2003.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://saintsymeon.fr) Feuillet no. 56



L'Aveugle de Jéricho

par le Père René Dorenlot ⁽¹⁾



APERÇU

Dans son commentaire, le Père René Dorenlot présente l'aveugle de Jéricho comme un modèle de foi et de clairvoyance spirituelle. Alors que Jésus monte à Jérusalem pour sa Passion, ses disciples et la foule autour de lui restent aveugles aux vérités qu'il révèle. En contraste, l'aveugle, en reconnaissant Jésus comme le "Fils de David", proclame sa messianité, ce que personne

n'avait encore fait. Malgré les oppositions de la foule, il persévère dans sa foi, rappelant les prophéties d'Isaïe sur le Messie qui rend la vue aux aveugles. Lorsqu'il appelle Jésus "Seigneur", il affirme que toute puissance divine agit en lui. Cette foi inébranlable le sauve : Jésus lui rend la vue, mais surtout, sa guérison exprime extérieurement

une vérité déjà réalisée intérieurement. Par la foi, l'aveugle devient un voyant spirituel, un prophète qui reconnaît et proclame Jésus comme Seigneur.

Ce récit nous montre que la foi ouvre les yeux spirituels et permet de voir la gloire de Dieu, car la vie de l'homme est cette vision de Dieu. sa miséricorde infinie.

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Faisant route de Galilée à Jérusalem, Jésus passe par Jéricho.

C'est la montée vers la Passion.

À trois reprises, Jésus en a fait l'annonce à ses disciples. Mais, dit saint Luc, ils ne comprenaient rien à cela. Autour de Jésus, les vrais aveugles, ce sont les disciples. Les disciples et puis aussi la foule, la foule plus encore, qui ne s'intéresse qu'à l'apparence des gestes de Jésus.

Jésus passe devant un aveugle. Lequel s'informe de celui qui arrive. On lui dit: "Jésus de Nazareth". Nazareth, cela n'avait rien d'exaltant. "Que peut-il sortir de bon de Nazareth ?" avait dit Nathanaël. Une bourgade obscure, la plus obscure, la plus aveugle de toutes,

qui avait été scandalisée en son temps par Jésus et qui l'avait chassé de la synagogue.

À l'opposé de tous ces incrédules, l'aveugle de Jéricho crie à tue-tête : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi!". "Fils de David", c'est l'appellation du Messie, de celui que Dieu doit envoyer pour le rétablissement d'Israël. Le Messie, c'est l'Oint du Seigneur, celui que Dieu consacre par l'onction pour le salut de son peuple. Le Messie, c'est l'objet de l'espérance générale en Israël, des docteurs et des savants comme du peuple, des autorités religieuses comme des plus abandonnés des hommes. Le Messie, c'est le descendant de David que Dieu

a promis pour rétablir sa justice et que tous attendent.

Pour l'aveugle, proclamer Jésus fils de David, c'est proclamer sa messianité, c'est le reconnaître publiquement comme l'objet de l'attente d'Israël. C'est la première fois que Jésus est interpellé à ce titre. Personne ne l'avait jamais dit. C'est un aveugle qui le révèle.

Mais les cris de l'aveugle dérangent et la foule le rabroue. Il tient bon et insiste. C'est qu'il connaît ses Prophètes.

Isaïe l'a dit : "Le Messie rendra la vue aux aveugles". C'est pourquoi il persévère, sans se laisser décourager. Il réclame Jésus de tout son cœur et de toutes ses forces. Jésus le fait venir. "Que veux-tu ?" lui dit-Il. "Seigneur, que je voie."

"Seigneur", c'est encore autre chose. L'aveugle aurait pu dire, comme la foule des disciples, "Rabbi, Maître".

"Seigneur", c'est la reconnaissance et l'affirmation publique que Jésus est l'envoyé de Dieu, que toute puissance Lui est dévolue, que Dieu agit par Lui et à travers Lui.

Du coup, sa confession devient : "Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi". Comment ne pas y

reconnaître déjà notre invocation : "Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur".

L'aveugle reconnaît la toute-puissance de Jésus. Il avoue en même temps sa misère, sa détresse : il est aveugle.

Il implore de Jésus la grâce divine de sa guérison, dans la plus complète humilité autant qu'avec la plus totale obstination. "Vois, dit Jésus, ta foi t'a sauvé".

Ce n'est pas le miracle qui importe le plus. C'est la foi de l'aveugle. La foi qui fait de l'aveugle un voyant. La guérison ne vient qu'en prolongement de la foi. Plus même, elle n'en est pas tant la conséquence que l'expression visible et extérieure. À la limite, la guérison n'apporte rien à l'aveugle qu'il n'eût déjà : voyant il était, voyant il reste.

Voir et savoir sont une seule et même chose. Seul, des disciples et de la foule, l'aveugle a su et a vu. Par la foi, l'aveugle est devenu un voyant, c'est-à-dire un prophète, qui annonce et proclame Jésus Christ et Seigneur.

"Si tu crois, dit Jésus à Marthe, tu verras la Gloire de Dieu". L'aveugle a cru et a vu, tant il est vrai que la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu.

Amen.

(1) Homélie prononcée en 1980

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://accueil.saintsymeon.fr) Feuillet no. 56



Médecin d'origine protestante, le père René Dorenlot a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar, où il a rencontré son épouse Karin. De retour en France, sa recherche spirituelle l'a conduit la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski. C'est le Père Pierre Struve qui l'a chrismé en 1965, à la Crypte. Il été cinq ans le diacre de Père Boris Bobrinskoy auquel il a toujours témoigné de la reconnaissance pour l'enseignement solide qu'il lui a dispensé. Il été ordonné prêtre en 1978. Père René a continué à exercer comme médecin tout en en assumant son sacerdoce. Que le Seigneur bénisse Père René, son épouse Karin et toute sa famille!

(Source internet: Extrait de l'hommage rendu lors de son 99^e anniversaire en 2022.<https://archeveche.eu/pere-rene-doyen-de-notre-archeveche/>)

Le cri de l'aveugle de Jéricho et la prière du cœur des moines hésychastes.⁽¹⁾

par le Séminaire Sainte-Geneviève



Séminaire Sainte-Geneviève



Quand ils priaient, nos prédécesseurs dans la foi – les descendants d’Israël – s’adressaient à Dieu en l’appelant YHWH, du nom qui fut révélé à Moïse. Ce nom, ils finirent par ne plus le prononcer, par respect, et le remplacèrent par le titre de « Seigneur » (Adonai).

Jésus nous a appris à adresser nos prières à Dieu en l’appelant « Père » : « Notre Père qui es au cieux... ». Il a repris la tradition qui existait déjà, accessoirement, dans l’ancienne alliance et lui a donné la dimension universelle et la première place que nous lui connaissons.

L’aveugle de Jéricho nous enseigne une forme absolument nouvelle de l’oraison, cette fois-ci spécifiquement chrétienne : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ce cri est, frères et sœurs, l’origine de ce que nous appelons « la prière à Jésus ». C’est la source de la magnifique

tradition oratoire qui a fait la gloire de la spiritualité chrétienne orientale, monastique et pas seulement.

C’est paradoxal, mais cette exclamation bruyante du mendiant évangélique est le cœur de l’oraison noétique, spirituelle des moines « hésychastes » (en grec *hesychia* veut dire : silence). La prière de Jésus, faite avec le cœur et l’esprit, est, pour ces moines, le sommet de l’oraison. Répéter sans cesse le nom de Jésus, à chaque souffle, à chaque mouvement de pensée est la voie qui conduit à l’unité avec lui et, par lui, avec le Père et l’Esprit.

Saint Païssi Vélitchkovski, moine moldave qui répandit la tradition de la prière du cœur des hésychastes parmi les moines russes, disait que « la prière de Jésus est aux prières toutes prêtes ce que l’homme adulte est aux adolescents ». S’adresser au Fils de Dieu, à notre Maître, en l’appelant par son nom d’homme, en

le répétant sans cesse, en toute simplicité est, dit-il « la prière sobre qui éloigne les ténèbres des passions, libère des filets des démons..., protège des tentations et purifie ». « Rien ne peut vaincre les ruses des démons si ce n'est la prière de Jésus, sobre, pure et attentive, pratiquée avec humilité et l'esprit purifié ».

La force de cette prière vous a été montrée aujourd'hui par l'évangéliste Luc. L'aveugle de Jéricho vous a montré ce qu'il faut faire. Quand vous allez mal, criez : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ». Soyez sûrs que votre prière

parviendra aux oreilles du Maître et sera exaucée. Soyez certains aussi qu'il n'en attribuera le mérite qu'à votre foi. Si vous pratiquez la prière de Jésus, vous ferez l'expérience de la miséricorde du Fils de Dieu, j'en suis absolument convaincu, et vous pourrez dire alors avec saint Paul : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle » (1 Tm 1, 15-16).

(1) Source internet : Séminaire orthodoxe Sainte-Geneviève : www.seminaria.fr/Le-cri-de-l-aveugle-de-Jericho-et-la-priere-du-coeur-des-moines-hesychastes-Homelie-du-dimanche-31-janvier_a923.html



"Dans nos rapports avec Dieu, il faut être audacieux" (2)

par le Séminaire Sainte-Geneviève



Le passage évangélique que nous venons d'entendre me confirme dans la conviction profonde que dans nos rapports avec Dieu, il faut être audacieux. Il faut être entreprenant. Il ne faut pas avoir peur de paraître même envahissant : Jésus n'a-t-il pas

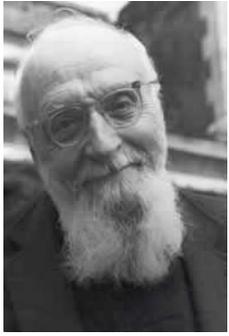
comparé celui qui prie avec la femme importune qui ne laisse pas en paix le juge inique tant qu'elle n'a pas obtenu de lui ce qu'elle est venue chercher ? Cette parabole de la veuve assommante figure du reste dans le même chapitre 18 de l'Évangile de Luc, d'où est tiré l'épisode de la guérison de l'aveugle de Jéricho.

Ceux qui marchaient en tête du cortège ont essayé d'empêcher le mendiant aveugle d'ennuyer le Christ, de l'apostropher d'une façon si directe. Il a persisté et il a eu raison de le faire. Il n'a pas regretté d'en avoir appelé à la pitié du Christ, sans se décourager, sans se laisser intimider. Loin d'être choqué par un comportement aussi franc, Jésus s'approche de lui et lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Il exauce sa demande, lui rend la vue et en attribue le mérite à sa foi : « Retrouve ta vue. Ta foi t'a sauvé ». L'audace de l'aveugle de Jéricho lui a valu le salut. Dans les rapports avec le Seigneur Jésus, l'aplomb est salubre, la confiance est vertu et la foi est d'une force extraordinaire. Pourquoi aurions-nous peur d'en appeler à la miséricorde de Celui qui est notre Créateur ? Pourquoi hésiter à recourir au pardon de Celui qui est notre Sauveur ? Y a-t-il une plus grande intimité que celle qui existe entre l'Artisan et son œuvre ? Y a-t-il plus grande confiance que celle qui unit Dieu à l'homme, son image ?

J'aimerais tellement, chers frères et sœurs, que vous soyez inspirés par l'exemple du brave aveugle de Jéricho. N'ayez pas peur d'aborder Jésus spontanément, ne craignez pas de l'apostropher de manière directe, adressez-vous à lui en toute simplicité, avec des paroles qui viennent du fond de votre cœur. Demandez-lui, avec confiance, ce dont vous avez besoin pour votre salut. Venez sans appréhension implorer le pardon du Seigneur, son aide, sa consolation, à lui directement, pas irrespectueusement, mais avec aisance ; sans désinvolture, mais aussi sans timidité. Il vous sera donné en fonction de votre foi et de votre audace. Vous trouverez dans cette relation décontractée, intime, directe avec votre Sauveur une force incroyable qui vous permettra de rester debout dans toutes les épreuves, dans des moments les plus terribles. (...)

Extrait d'une homélie prononcée le dimanche 3 février 2013.

(2) Source internet : Séminaire orthodoxe Sainte-Geneviève : www.seminaria.fr/Dans-nos-rapports-avec-Dieu-il-faut-etre-audacieux--homelie-du-dimanche-3-fevrier-2013_a512.html



HOMÉLIES
Père Lev Gillet

L'Aveugle de Jéricho

Un aveugle se tenait sur le passage de Jésus, à Jéricho. Il criait : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Jésus lui demanda ce qu'il voulait de Lui. L'aveugle implora Jésus de lui donner la vue. Jésus lui dit : « Voilà, ta foi t'a sauvé ».

Cet évangile de Luc (18, 35-43) peut être mis par nous en rapport spécial avec les fêtes de Noël et de l'Épiphanie. En ces fêtes, l'Église nous dit ce que la foule disait à l'aveugle de Jéricho : « ...Il demanda ce que cela signifiait, on lui annonça que c'était Jésus de Nazareth qui passait là... ».

Il faut que la grande lumière de l'Épiphanie ne resplendisse pas en vain devant des aveugles. Demandons au Seigneur Jésus d'ouvrir nos yeux : « Que veux-tu que je te fasse? – Seigneur...que je voie ». Nos yeux ont été obscurcis par le péché, ils ont perdu la sensibilité à la lumière divine. Et cependant, dans l'intention de Dieu, cette vision est à moi. Mais ma foi est-elle assez forte pour que Jésus puisse me dire : « Ta foi t'a sauvé »? La foi de l'aveugle de Jéricho était très forte, car, plus on s'efforçait de lui imposer le silence, plus « il criait de plus belle : Fils de David... ». *On s'efforce aussi de m'imposer le silence, - on, c'est-à-dire mes péchés, mes passions, la foule des incroyants...Si je crie à Jésus d'autant plus fort que le mal essaie de couvrir ma voix, si mon appel à Jésus couvre la voix du mal, alors ma foi est une foi qui sauve.*

L'épître (1 Tim 1,15-17) ne comprend que trois versets et commence par cette phrase : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier... ». Nous connaissons bien ces paroles que l'Église nous fait répéter avant chaque communion.

Donnons aujourd'hui quelques instants d'attention aux deux aspects de l'affirmation de Paul : d'une part, l'humble aveu par lequel nous nous reconnaissons gravement pécheurs ; d'autre part, la certitude que Jésus est justement venu pour nous sauver de notre péché. *Repentance et pardon : les deux pôles du mystère de notre Rédemption dont le sacrifice du Christ est le centre.*

(Source : « Catéchèse orthodoxe L'an de Grâce du Seigneur » - un moine de l'Église d'Orient – pages 128/129 - édition du Cerf – 1988) »



L'AVEUGLE DE JÉRICHO

Une leçon de combat spirituel ⁽¹⁾ par le Père Noël Tanazacq



Recteur de la paroisse
orthodoxe Sainte-
Geneviève-et-Saint-Martin,
France.

APERÇU

Le Père Noël Tanazacq voit dans la guérison de l'aveugle de Jéricho une leçon de combat spirituel et de transformation intérieure. Ce miracle se situe à la fin du ministère de Jésus, lors de sa montée vers Jérusalem, où il s'apprête à accomplir le salut du monde par sa Passion, sa Résurrection et son Ascension. Jésus, entouré de ses disciples et d'un cortège, traverse Jéricho avant d'entamer l'ascension vers Jérusalem, symbolisant l'élévation spirituelle de l'humanité déchue.

L'aveugle Bartimée, assis au bord du chemin, représente cette humanité. Privé de la connaissance divine, inactif, perdu et dépendant, il symbolise la condition humaine après la chute. Cependant, bien qu'il ne voie pas, il perçoit et réagit : en entendant que "Jésus de Nazareth" passe, il reconnaît en lui le Messie, le "Fils de David", et

exprime avec force sa foi et son besoin de salut par un cri : "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !". Cette prière, simple et essentielle, traduit la quête de réconciliation avec Dieu. Malgré les reproches de la foule, il persévère et crie encore plus fort, refusant de se laisser décourager.

Jésus, touché par ce cri, s'arrête et demande qu'on lui amène Bartimée. En posant la question "Que veux-tu que je fasse pour toi ?", Jésus invite l'aveugle à une confession de foi personnelle, le responsabilisant face à son désir de guérison et de transformation. Bartimée répond par une déclaration claire et pleine de foi : "Seigneur, que je voie !", affirmant ainsi que Jésus est le Fils de Dieu et source de lumière. Jésus lui répond : "Ta foi t'a sauvé", soulignant que la guérison physique n'est que la manifestation extérieure de son

salut spirituel, déjà acquis par sa foi.

Bartimée, désormais guéri, suit Jésus sur le chemin, symbolisant sa conversion et son engagement à devenir disciple. Ce miracle illustre la puissance du cri de foi et la nécessité de lutter spirituellement, sans céder au découragement ou aux conventions sociales. Jésus enseigne ici que la foi active, persévérante et humble est la clé du salut. Ce récit nous invite à reconnaître nos propres aveuglements, à nous tourner vers Dieu avec confiance et à entamer un chemin de transformation personnelle, dans la liberté et la responsabilité de répondre à l'appel divin et de poursuivre le véritable chemin : celui qui mène à Dieu.

Ce miracle est accompli par le Christ vers la fin de Sa « montée vers Jérusalem ». Le Seigneur a parcouru toute la Galilée et une grande partie de la Judée pendant deux ans et demi pour y annoncer la « Bonne Nouvelle » du Royaume de Dieu, en accomplissant de nombreux miracles pour confirmer la vérité de Sa parole. Vers la fin de Sa mission terrestre, Il se met en route pour Jérusalem où Il va accomplir le salut du monde. C'est un long chemin¹, qu'Il fait à pied avec Ses disciples (non seulement les Douze, mais aussi probablement les Soixante douze, ainsi que les Saintes Femmes... : c'est tout un cortège qu'Il conduit et qui L'entoure) et qui constitue une « montée² » au sens physique, parce que la Galilée est basse alors que Jérusalem est située sur une montagne³, et spirituel, parce que la Galilée représente le monde déchu, tandis que Jérusalem symbolise le Royaume de Dieu : par Sa mort, Sa Résurrection et Son Ascension, le Christ va nous élever jusqu'aux Cieux, à la droite de Dieu. Il prêche en Galilée, c'est-à-dire dans le monde, mais Il accomplit le salut du monde sacramentellement, en tant que « [Grand] prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech » (Ps 110/4), à Jérusalem, là où se trouve le Temple de Dieu.

Curieusement, le Seigneur ne prend pas la route directe. Il passe « de l'autre côté du Jourdain » (Mc 10/1 et Mt 19/1), c'est-à-dire en Pérée⁴ : Il va descendre le long du Jourdain puis le repasser pour entrer à Jéricho (qui se trouve en Judée, à environ 10 km du fleuve). C'est à partir de Jéricho⁵ qu'Il va commencer réellement Son ascension vers Jérusalem, qui y apparaît comme une

haute montagne (avec un dénivelé de près de 1000m sur 23 km de distance).

Les trois Synoptiques rapportent ce miracle, mais pas de la même façon : chez St Matthieu (20/29-34) et chez St Marc (10/46-52), le Seigneur sort de Jéricho, tandis que chez St Luc Il y entre. Chez St Matthieu, il y a deux aveugles (un seul chez St Marc et St Luc) et St Marc nous donne le nom de l'aveugle (Bartimée, c'est-à-dire le fils de Timée), ce qui est rare dans l'Évangile⁶. Mais, pour le reste, le récit du miracle est à peu près le même⁷.

L'aveugle Bartimée est assis au bord du chemin et mendie. Bien qu'il soit un personnage réel, il symbolise l'humanité déchu. L'homme déchu est aveugle (il a perdu « la lumière de la connaissance », c'est-à-dire l'intimité avec Dieu et il en est réduit à commercer avec les démons), il est assis, c'est-à-dire inactif (ne coopérant pas avec Dieu qui, Lui, « œuvre sans cesse »), au bord du chemin, c'est-à-dire qu'il n'est pas en chemin, ne sachant où aller, ayant perdu le cap, la direction à suivre (c'est-à-dire le but), et mendie (ayant perdu son unique richesse, « l'amitié de Dieu », il est devenu pauvre et dépendant, et en est réduit à mendier, ce qui nous rappelle le Fils prodigue, qui aurait bien voulu pouvoir se nourrir de caroubes, réservées aux porcs.

Et il se trouve « sous l'eau » (Jéricho est en-dessous du niveau de la mer), ce qui évoque le déluge.

Cet homme ne peut pas voir, mais il a des oreilles, et de bonnes oreilles (les aveugles ont une ouïe extrêmement fine, par compensation naturelle). Il entend du bruit, le bruit d'une grande foule, ce

qui l'étonne dans cette petite bourgade perdue de la Judée. Il ne peut pas voir, mais il peut parler. Alors, il questionne autour de lui : c'est quoi ? Que se passe-t-il ? Les gens lui répondent : « c'est Jésus de Nazareth qui passe ». Ce Nom provoque un choc en lui : son cœur s'ouvre. Le rabbi Ieshouah de Nazareth était le personnage le plus célèbre d'Israël : on ne parlait que de Lui. L'intelligentsia juive, à savoir les prêtres, les scribes et les pharisiens, était irritée au plus haut point par Sa célébrité : leur jalousie envers Lui sera la cause réelle de Sa condamnation à mort. Mais le peuple est prophète : le peuple réagit avec ses entrailles (et non avec sa tête, comme les intellectuels), instinctivement. L'aveugle appartient à ce peuple : il bondit intérieurement et crie « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Cette parole est tout à fait remarquable : « Jésus », le Nom qui est au-dessus de tout nom, et qui signifie Sauveur ; « Fils de David » signifie Messie, car tous les Juifs savaient que le Messie devait être fils de David; « Aie pitié de moi » : c'est l'unique prière de l'Homme, le seul cri de l'Homme vers Dieu, celui qui nous permet de retrouver le lien avec Dieu, notre source (Au secours, je meurs sans toi, sauve-moi, délivre-moi...). Elle correspond presque à la Prière du Nom de Jésus. Et cette parole, il ne la dit pas, il la crie. Il crie parce qu'il y a du bruit et qu'il veut à tout prix être entendu par le Rabbi. Ce cri gêne les gens, qui le rabrouent (tais-toi, ça ne se fait pas, ne fais pas de scandale...). Mais il n'en tient pas compte et il crie « beaucoup plus fort ». Le cri est vital : un bébé ne peut faire que crier pour attirer l'attention de sa mère, il n'a pas

d'autre moyen. L'aveugle sait que c'est la chance de sa vie et il ne veut pas la rater. Tant pis pour les conventions sociales...

Jésus a entendu : Il s'arrête. Dieu s'arrête⁸. Lorsque l'Homme crie vers Dieu, le Seigneur l'entend. Et le Rabbi commande qu'on Lui amène cet homme qui crie vers Lui (et dont Il n'est pas censé savoir qu'il est aveugle). Le cours de l'histoire personnelle de Bartimée va changer. St Marc nous donne deux précisions intéressantes : ceux qui vont chercher l'aveugle et qui sont certainement des disciples (peut-être Pierre lui-même ?) lui disent : « Aie confiance, lève-toi, Il t'appelle ». Cela signifie : la bonté du Rabbi est telle qu'Il ne renvoie jamais les gens les mains vides, Il fait toujours des merveilles. Et l'évangéliste ajoute : « l'aveugle rejeta son manteau et bondit... » : l'aveugle rejette le vieil homme et le bond qu'il fait pour se redresser est une image de la résurrection. Dieu lui a tendu la main : il L'a prise.

On conduit l'aveugle devant le Seigneur. Son comportement peut sembler alors déconcertant : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». En fait, cette question du Seigneur est extrêmement importante au plan théologique. Elle est d'abord une vérification spirituelle : est-ce que tu crois vraiment que Je puisse te guérir ? Est-ce que tu crois vraiment que Je sois le Messie, le Fils de Dieu ? As-tu foi en Dieu ? Elle est aussi une responsabilisation de la personne⁹ : veux-tu guérir ? Veux-tu changer de vie ? Le Christ ne nous fait jamais la mendicité : Il nous amène à retrouver notre grandeur originelle, l'image de Dieu qui est en nous. Il amène pédagogiquement

cet ancien mendiant à avoir une attitude combative, un comportement de lutteur spirituel.

Aussitôt l'homme répond sous la forme d'une confession : « Seigneur, que je voie ! ». Il dit bien « Seigneur », Kyrie, Dieu. Il confesse que le rabbi Ieshouah est le Fils de Dieu¹⁰ : Oui, tu as ce pouvoir de me guérir, d'ouvrir mes yeux ; oui, Tu es vraiment la lumière du monde.

La réponse du Christ est, aussi, théologique : « Vois, ta foi t'a sauvé ». Je peux te guérir sans enfreindre ta liberté, parce que tu as la foi. Et cette guérison n'est pas seulement physique : tu es sauvé, parce que Je suis venu « sauver ce qui était perdu ». St Ephrem le Syrien dit

que le Seigneur lui a ouvert les yeux du corps, parce qu'Il a vu que les yeux de son cœur s'étaient ouverts¹¹. Et immédiatement après, l'homme guéri suit Jésus : il s'est mis en chemin, derrière Celui qui est Le Chemin (Jn 14/6). Il a changé de vie.

C'est une belle leçon pour nous. Il ne faut jamais désespérer, ni nous résigner. Il faut lutter avec les armes qui nous sont données. Si je n'ai pas la vue, j'ai l'ouïe et la parole. Et il faut rester libre par rapport au contexte social : je crie vers Dieu parce que je veux être sauvé. Je suis responsable de moi-même. Le Christ nous apprend ici à être des lutteurs spirituels, à ne jamais baisser les bras.

Notes :

1. Il y a environ 150 km à vol d'oiseau entre Capharnaüm et Jérusalem, ce qui fait de 200 à 250 km par la route directe, qui traverse la Samarie.
2. C'est l'expression même qu'utilise le Christ. Il prend les Douze à part et leur dit : « Voici nous montons à Jérusalem... » et Il leur annonce Sa mort et Sa Résurrection (Mt. 20/18-19, Mc 10/33 et Luc 18/31).
3. Le lac de Tibériade (Mer de Galilée) se trouve à -225m tandis que Jérusalem se trouve à +770m, soit près de 1000m de dénivelé.
4. La Pérée, dont le nom n'est pas mentionné dans l'Evangile, se trouve « de l'autre côté du Jourdain » (c'est-à-dire à l'Est du Jourdain), mais elle est gouvernée par Hérode Antipas, qui a été nommé Tétrarque de Galilée et de Pérée par l'empereur Auguste. Nous ne savons pas par quelle route le Seigneur est entré en Pérée (par la Décapole ? Par la Samarie ?), et nous ne savons absolument pas pourquoi Il est passé par la Pérée.
5. Jéricho est une ville d'origine cananéenne, qui avait été prise miraculeusement par Josué au début du 12e siècle av. J. -C. Elle est aussi citée dans l'Evangile pour la rencontre du Christ avec Zachée, qui suit immédiatement la guérison de l'aveugle (voir Apostolia n° 46-47 de Janvier 2012) et dans la Parabole du Bon Samaritain (voir Apostolia n° 2, de novembre 2009).
6. En général l'Evangile dit « un homme, une femme, un enfant... ». Il est rare que les personnes soient nommées. St Pierre, qui est un témoin oculaire du miracle, a conservé en mémoire le nom de l'aveugle, consigné ensuite par St Marc. C'est « pris sur le vif ».
7. L'Evangile n'est pas un livre scientifique : il n'est pas un reportage sur Jésus-Christ. Il est une révélation théologique et une initiation spirituelle. On peut trouver dans les 4 Evangiles des divergences mineures de forme, notamment chez les 3 Synoptiques, parce que les Apôtres n'ont pas été tous témoins des mêmes choses simultanément, ou n'ont pas porté le même regard sur les mêmes événements ainsi que des imprécisions, notamment d'ordre chronologique ou géographique, mais ils sont d'une exactitude spirituelle totale : tout y concourt à la même et unique vérité. Même dans ce

sens-là, extérieur et formel, ils sont une belle illustration de l'enseignement du Seigneur, qui a toujours privilégié l'esprit par rapport à la lettre.

8. St Grégoire le Grand (6ème s.) voit dans cet « arrêt » le symbole de la divinité du Christ (parce que Dieu est stable, non changeant) tandis que Sa « marche » serait le symbole de Son humanité (Sermon n°2, sur l'Aveugle de Jéricho, in « L'Évangile selon St Luc commenté par les Pères », p. 139-145).
9. Le Christ agit souvent ainsi : c'est très explicite lors de la guérison du Paralytique de Bethesda, où Il dit à l'homme malade depuis 38 ans : « veux-tu être guéri ? » (Jn 5/6).
10. Chez St Matthieu les 2 aveugles crient, dès le départ : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ».
11. St Ephrem le Syrien (4ème s.) : Commentaire de l'Évangile concordant, SC n° 121, p. 279.

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église

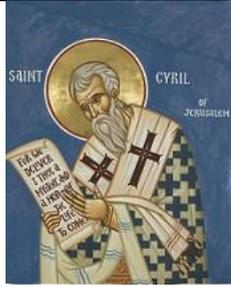


Saint Jean Chrysostome

Il ne voyait rien

Le bienheureux Paul, qui nous a aujourd'hui rassemblés, et qui a illuminé le monde, cet homme au moment de sa vocation jadis perdit la vue ; mais le fait pour lui de ne plus voir est devenu la lumière de l'univers. C'est, en effet, parce qu'il voyait mal que Dieu le rendit heureusement aveugle, de façon qu'il retrouve la vue avec profit, en lui fournissant une preuve de sa puissance, tout en lui représentant à l'avance son avenir par le moyen de la souffrance, et en lui enseignant le mode de la prédication évangélique, c'est-à-dire que c'est après avoir fait totalement le vide dans son cœur et même fermé les yeux qu'il faut le suivre partout. C'est pourquoi, pour expliquer précisément cette exigence, Paul proclamait lui-même : *Si quelqu'un parmi vous se croit sage, qu'il se fasse fou pour devenir sage* (1 Co 3, 18). Car il n'était pas possible qu'il retrouve la vue d'une façon avantageuse, si auparavant il n'avait eu avantage à en être privé, s'il n'avait pas abandonné les raisonnements personnels qui le troublaient pour s'en remettre totalement à la foi.

Saint Jean Chrysostome ou « Bouche d'or », fut évêque de Constantinople avant de mourir en exil en 407,

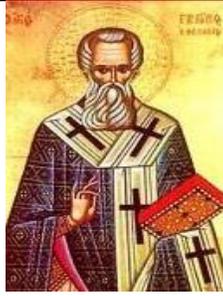


Saint Cyrille de Jérusalem (v.315-387)

Aperçu *Ce passage de saint Cyrille de Jérusalem souligne que l'aveugle de Jéricho, malgré son ignorance apparente, reconnaît en Jésus à la fois son identité divine et sa descendance davidique, en l'appelant « Fils de David » et en lui demandant : « Ayez pitié de moi ». L'aveugle donne ainsi un exemple de foi authentique, résistant aux oppositions de la foule qui voulait le faire taire. Sa persévérance illustre la capacité de la foi à surmonter tous les obstacles et à triompher des difficultés.*

Jésus, touché par cette foi, s'arrête et demande que l'aveugle soit conduit à lui, montrant qu'il répond toujours à ceux qui l'invoquent avec foi. En posant la question : « Que voulez-vous que je vous fasse ? », Jésus ne manifeste pas une ignorance, mais souhaite révéler à la foule que l'aveugle ne demande pas de biens matériels, mais un acte divin : recouvrer la vue. Par sa demande : « Seigneur, que je voie », l'aveugle témoigne de sa foi en Jésus comme Dieu et de son désir de lumière spirituelle autant que physique.

Cet homme élevé dans la loi des Juifs ne pouvait ignorer que le Dieu fait homme devait naître de la race de David; aussi s'adresse-t-il à lui comme à un Dieu, en lui disant: «Ayez pitié de moi»; bel exemple qu'il donne à imiter à ceux qui divisent le Christ en deux personnes, il proclame ici que le Christ est Dieu, en même temps qu'il proclame sa descendance de David. Qu'ils admirent aussi la justice de sa foi; ceux qui l'entendaient voulaient en comprimer les élans et la constance: «Ceux qui marchaient devant, le gourmandaient pour le faire taire», mais sa pieuse hardiesse ne se laissait pas intimider par ces défenses répétées, c'est que la foi sait résister à tous les obstacles, et triompher de toutes les difficultés. Il est bon de se dépouiller de toute fausse honte, lorsqu'il s'agit du service de Dieu, car si nous en voyons quelques-uns déployer tant d'audace pour acquérir quelques sommes d'argent, ne faut-il pas que nous soyons saintement audacieux lorsqu'il s'agit du salut de notre âme: Voyez en effet cet aveugle: «Mais il criait beaucoup plus encore: Fils de David, ayez pitié de moi». Jésus-Christ s'arrête à la voix de ceux qui l'invoquent avec foi, et il abaisse sur eux ses regards. Aussi appelle-t-il cet aveugle et lui commande-t-il de s'approcher: «Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât». Il voulait que celui qui l'avait déjà touché par la foi s'approchât aussi de lui par le corps: «Et quand il se fut approché, il lui demanda: Que voulez-vous que je vous fasse ?» Il lui fait cette question, non par ignorance, mais dans l'intérêt de ceux qui étaient présents, afin de les convaincre que ce pauvre aveugle ne demandait pas d'argent, mais un acte de puissance divine à Jésus comme à un Dieu: «Il lui dit: Seigneur, que je voie».



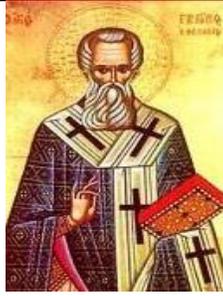
Saint Grégoire le Grand
(540-604)

« L'homme se mit à voir, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu »

Aperçu *Saint Grégoire le Grand explique que Jésus annonce à ses disciples sa Passion et sa Résurrection pour les préparer à ces événements, mais, en raison de leur condition humaine, ils ne comprennent pas pleinement ces mystères. Il souligne que le miracle de l'aveugle guéri intervient pour soutenir leur foi : les disciples, incapables de saisir les réalités surnaturelles par les paroles, sont fortifiés par cet acte visible. Cet aveugle symbolise l'humanité, plongée dans les ténèbres depuis la chute d'Adam et privée de la lumière divine. Par la présence du Christ, l'homme retrouve la lumière intérieure, désire les réalités spirituelles et peut emprunter le chemin des bonnes œuvres. Pour saint Grégoire, les miracles de Jésus doivent être compris à la fois comme des faits concrets et comme des signes spirituels qui révèlent une vérité plus profonde*

Notre Rédempteur, prévoyant que les disciples seraient troublés par sa Passion, leur annonce bien à l'avance à la fois les souffrances de sa Passion et la gloire de sa résurrection (Lc 18,31-33). Ainsi en le voyant mourir comme il le leur avait annoncé, ils ne douteraient pas de sa résurrection. Mais pris encore dans notre condition charnelle, les disciples ne pouvaient pas saisir ces paroles annonçant le mystère (v. 34). C'est alors qu'intervient un miracle : sous leurs yeux un aveugle recouvre la vue, pour que ceux qui étaient incapables de saisir les paroles du mystère surnaturel soient soutenus dans leur foi à la vue d'un acte surnaturel. Car **nous devons porter un double regard sur les miracles de notre Sauveur et Maître : ce sont des faits qu'il faut accueillir comme tels et ce sont des signes qui renvoient à autre chose...** Ainsi, au plan de l'histoire, nous ne savons rien de qui était cet aveugle. Mais qui est désigné de façon cachée, nous le savons. Cet aveugle, c'est le genre humain chassé, en la personne de son premier père, de la joie du Paradis, et qui n'a aucune connaissance de la lumière divine mais qui est condamné à vivre dans les ténèbres. Pourtant, la présence de son Rédempteur l'illumine ; il commence à voir les joies de la lumière intérieure, et, en les désirant, il peut poser le pied sur le chemin de vie des bonnes œuvres.

Sermons sur l'Évangile, n° 2 ; PL 76, 1081 (trad. Luc commenté, DDB 1987, p. 139 rev.)



Saint Grégoire le Grand
(540-604)

« Jésus, fils de David, aie pitié de moi »

Aperçu Saint Grégoire le Grand voit dans la guérison de l'aveugle de Jéricho une image de l'humanité aveuglée par le péché, mais sauvée par l'incarnation du Christ. Jéricho symbolise la mortalité humaine, et Jésus, en prenant notre chair, redonne à l'humanité la lumière divine. L'aveugle, assis au bord du chemin, représente celui qui croit mais n'a pas encore demandé la lumière éternelle. Saint Grégoire exhorte chacun à reconnaître ses ténèbres et à implorer avec foi : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi. »

Remarquons-le, c'est quand Jésus approche de Jéricho que l'aveugle recouvre la vue. Jéricho signifie « lune », et dans l'Écriture Sainte la lune est le symbole de la chair vouée à disparaître ; à tel moment du mois elle décroît, symbolisant le déclin de notre condition humaine vouée à la mort. C'est donc en approchant de Jéricho que notre Créateur rend la vue à l'aveugle. C'est en se faisant notre proche par la chair, qu'il a revêtu avec sa mortalité, qu'il rend au genre humain la lumière que nous avons perdue. C'est bien parce que Dieu endosse notre nature que l'homme accède à la condition divine. Et c'est très justement l'humanité qui est représentée par cet aveugle, assis au bord du chemin et mendiant, car la Vérité dit d'elle-même : « Je suis le chemin » (Jn 14,6). Celui qui ne connaît pas l'éclat de la lumière éternelle est bien un aveugle, mais s'il commence à croire au Rédempteur, alors il est « assis au bord du chemin ». Si, tout en croyant en lui, il néglige d'implorer le don de la lumière éternelle, s'il refuse de le prier, il reste un aveugle au bord du chemin ; il ne se fait pas demandeur. (...) Que tout homme qui reconnaît les ténèbres qui font de lui un aveugle, que tout homme qui comprend que la lumière éternelle lui fait défaut, crie du fond de son cœur, qu'il crie de tout son esprit : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi. »

Homélies sur l'Évangile, n° 12 (trad. Luc commenté, DDB 1987, p. 140 rev.)





Saint Éphrem le Syrien (v.306-v.373)

Aperçu Saint Éphrem le Syrien souligne que Jésus, lumière du monde, donne d'abord le salut par la foi avant de restaurer la vue corporelle. L'aveugle, en reconnaissant Jésus comme « Fils de David », montre une foi vive et persévérante malgré les oppositions. Ce mendiant, qui demandait l'aumône des hommes, reçoit le don divin grâce à son cri de foi. Jésus, voyant que les yeux de son cœur étaient ouverts, guérit aussi ceux de son corps, afin qu'il puisse contempler clairement son Sauveur.

La lumière est venue dans le monde pour donner la vue aux aveugles et la foi à ceux qui n'en ont pas. Lorsqu'elle arriva près de l'aveugle, celui-ci *cria et dit* : *"Jésus, fils de David, aie pitié de moi"* .

Ô heureux mendiant, qui étendait la main pour recevoir l'aumône des hommes, et qui fut trouvé digne de recevoir le don de Dieu : *Fils de David, aie pitié de moi*.

Il a bien compris que Jésus était fils de David, ce David qui épargna les aveugles et les boiteux des Jébuséens.

Que lui répondit-il ? *Vois, ta foi t'a sauvé*.

Il ne lui a pas dit : "c'est ta foi qui t'a fait voir", pour bien montrer que la foi lui avait d'abord donné le salut, et ensuite la vue corporelle. *Ils empêchaient cet aveugle de venir à Jésus, et c'est pourquoi il intensifia ses cris*.

Comme il demandait qui c'était, ils lui dirent: Jésus le Nazaréen.

Il comprit qu'ils ne lui disaient pas cela avec amour ; il ne se rangea pas du côté des ennemis, mais bien de celui des amis : "Fils de David, aie pitié de moi." *Et ils l'empêchaient, de peur que ses yeux ne s'ouvrent, que les Pharisiens le sachent et qu'ils ne soient déconcertés. Un aveugle se tenait assis près de la foule, et son nom était Timée, fils de Timée, et il abandonna son manteau et il vint.*

Quand Notre-Seigneur vit que les yeux de son cœur étaient bien ouverts et les yeux de son corps aveugles, il éclaira les yeux du corps comme ceux du cœur, afin que, lorsque l'aveugle voudrait encore accourir à lui, il vît clairement son Sauveur.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.